

Cinéma

# *L'enfance du* SEPTIÈME ART

Six anecdotes, six films, six réalisateurs qui rendent hommage aux monstres sacrés du cinéma. C'est le principe de cet ensemble de courts-métrages mettant en scène l'enfance de Fritz Lang, Orson Welles, Jacques Tati, Jean Renoir, Alfred Hitchcock et Ingmar Bergman. Sur grand écran le 14 mai. Par Adélaïde de Clermont-Tonnerre

**F**ritz Lang a dix ans en 1900. Nous sommes en Autriche, où les idées antisémites font leur chemin dans la population. L'enfant est jeune, influençable, il commence à adhérer à ces théories racistes. Il déteste son frère, atteint d'une maladie de peau, défend la pureté du sang, et idolâtre sa mère, incarnée par une Julie Gayet tout en grâce. Lorsque ses parents décident enfin de se marier à l'église, Fritz découvre un secret qui va bouleverser son monde et ses convictions : sa mère adorée est juive. Filmée avec subtilité par Yann Le Gal, cette révélation est l'une des clés de voûte de l'œuvre et de la vie du cinéaste. Tout comme les cinq autres anecdotes poétiquement développées dans *Enfances* Chez Orson Welles, on retrouve le même attachement passionnel à la mère, auquel s'est



INGMAR BERGMAN

**LES TOURMENTS**  
de son enfance, entre  
père sévère et frère  
manipulateur, sont  
l'une des clés de  
l'œuvre de Bergman.

intéressée l'actrice Isild Le Besco, passée pour l'occasion derrière la caméra. Enfant surdoué, Orson, à 5 ans, récite déjà des tirades entières de Shakespeare pour épater les amis de ses parents. Lorsque, un matin, sa maman tombe avec fracas sur le sol et que, très malade, elle oscille entre la vie et la mort, l'enfant s'en remet à la force toute-puissante de son regard. Convaincu qu'elle mourra s'il la quitte un instant des yeux, il lutte, pendant deux jours et deux nuits, contre son père, sa nourrice et le sommeil, pour la sauver des

confession quotidienne et lui invente des péchés qu'il n'a pas commis pour le priver de théâtre, sa passion entre toutes. Abandonné seul la nuit, dans la grande maison glaciale, le futur maître du suspense est confronté à ses terreurs les plus profondes. L'ambiance se fait légère chez Jean Renoir, délicieux rouquin surprotégé et gâté. Un été, dans leur propriété à la campagne, il rencontre Godefer, un garçon de son âge qui passe son temps à chaparder et braconner dans la forêt. En échange de ses belles chaussures, le généreux vaurien

petits garçons assis, et un grand tronc décapité par le cadrage, celui du futur réalisateur qui ne « rentre pas ». Ridicule dans ses culottes courtes d'écolier surdimensionné, il se bat avec les chaises trop petites pour lui et ne parvient pas à glisser ses jambes sous le minuscule pupitre. Le corps malhabile, le corps inadapté sera au cœur de tous les films de Tati. C'est lui qui grippe la machine bien huilée de la modernité, lui qui dépasse dans un environnement où tout se voudrait de forme standard, et au carré.



### TROP GRAND!

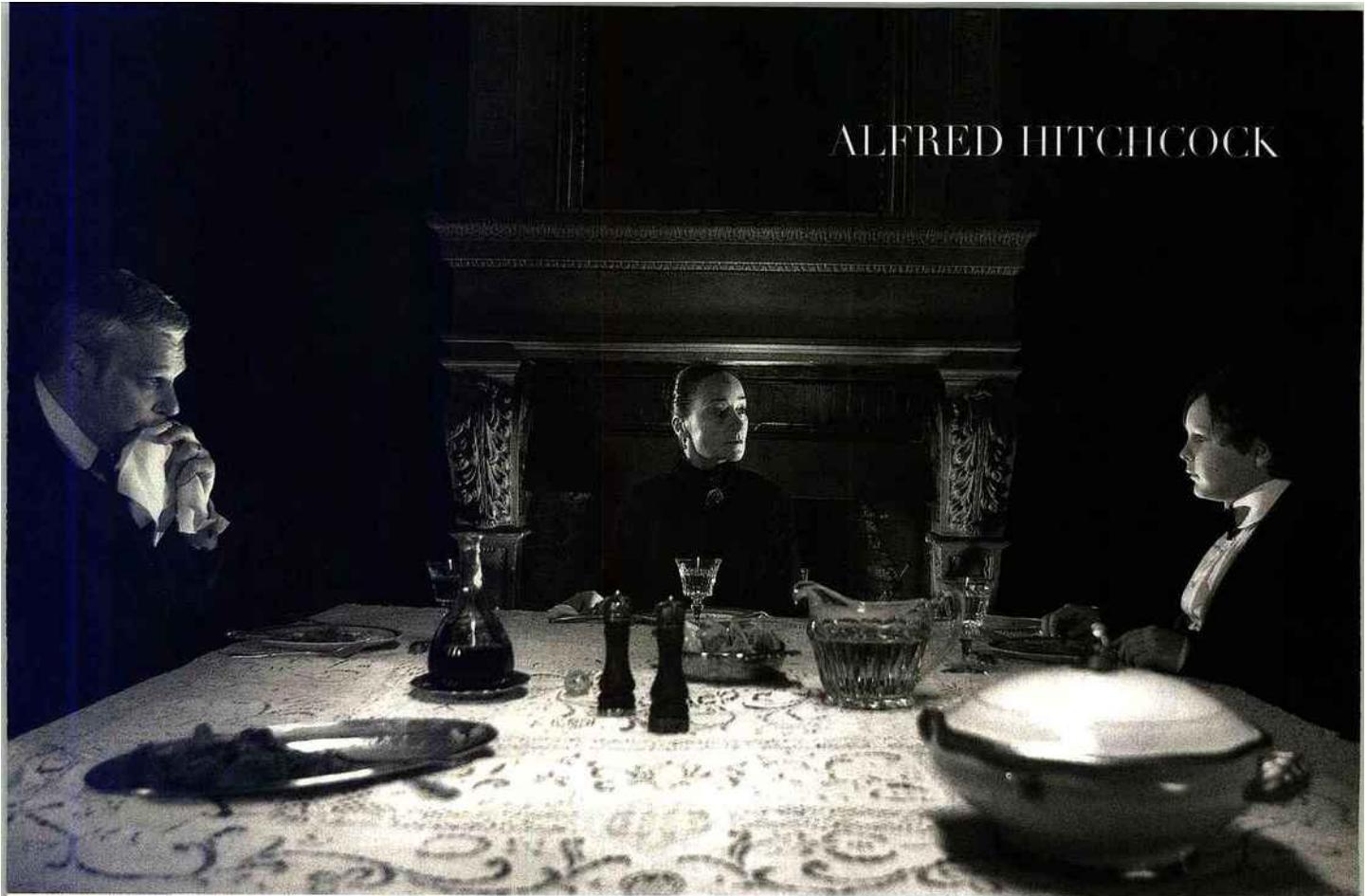
Un problème de taille. Comment faire entrer un enfant de 12 ans mesurant plus de 1,80 m dans le cadre d'une photo de classe sans en ruiner l'harmonieuse symétrie ? Ce corps malhabile sera au centre de l'univers insolite de Tati.

ténèbres. Dans la famille d'Ingmar Bergman, sous le calme feutré, les relations sont beaucoup plus violentes et plus troubles. Son frère aîné, manipulateur d'une jalousie perverse, veut le convaincre de tuer leur petite sœur qui vient tout juste de naître. Elle serait responsable, selon eux, des disputes de leurs parents. Plus brutale encore, la relation qui unit Alfred Hitchcock à sa mère, sous les yeux impuissants de son père. D'une dureté implacable, elle contraint son fils à une

l'initie à la débrouille et lui fait découvrir un nouvel univers. On retrouve dans ce moment fondateur, l'humanisme du réalisateur de *Boudu sauvé des eaux* ou du *Crime de M. Lange*, convaincu que les classes sociales doivent être dépassées, notamment par l'amitié. Celle-ci pose au contraire problème à Jacques Tati. À 12 ans, il mesure plus de 1,80 m. Ses camarades font entre 30 et 40 centimètres de moins que lui. Il détonne. Le premier plan s'ouvre sur une photo de classe : des

La boucle est bouclée et le pari d'*Enfances* réussi pour ces réalisateurs qui créent, en s'inspirant de six grands cinéastes, des fictions remplies de charme, de sens et d'échos. Autant d'hommages à ceux qui ont été à l'origine de leur vocation. •

*Enfances*, de Yann Le Gal, Isild Le Besco, Joana Hadjithomas et Khalil Joreige, Ismaël Ferroukhi, Corinne Garfin, Safy Nebbou, avec Julie Gayet, Elsa Zylberstein, Emmanuelle Bercot et Clotilde Hesme.



ALFRED HITCHCOCK



JEAN RENOIR

**L'ANGOISSE**  
est au cœur de  
l'enfance d'Alfred  
Hitchcock. Une mère  
implacable et injuste  
l'abandonne à ses  
terreurs nocturnes.  
Pour Renoir, au  
contraire, le monde  
se résume au cocon  
familial. Jusqu'au jour  
où un jeune vaurien  
lui fait découvrir un  
autre univers...